

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 20 (1942)

Artikel: Les arts à Genève

Autor: Deonna, W.

Kapitel: La sculpture sur pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727623>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA SCULPTURE SUR PIERRE



La destruction systématique des images religieuses par les iconoclastes de la Réforme dans les églises et les couvents¹ et la démolition des faubourgs n'ont épargné qu'un petit nombre de sculptures, insuffisant pour nous permettre de juger avec équité la plastique figurée du moyen âge à Genève.

* * *

Saint-Germain avec son autel de la fin du IV^e siècle², *Saint-Pierre* avec quelques fragments des VII^e-IX^e siècles³ qui pourraient avoir appartenu à la basilique de Sigismond et quelques chapiteaux figurés qui proviendraient de ses modifications vers la fin du X^e ou au début du XI^e siècle⁴, nous en offrent les spécimens les plus anciens. Un curieux chapiteau (*fig. 124*) et le débris d'un exemplaire pareil⁵ — originaires de la tour nord de la cathédrale où ils semblent avoir été remployés — montrent sur une face un fauve à tête rétrospective, sur l'autre un cavalier casqué tenant le bouclier. Le style en est naïf, le fauve est une réminiscence

¹ Liste, *PS*, n° 363 sq.; n° 366, couvent des Augustins; NAEF, *Les origines de la Réforme à Genève*, 273; BLONDEL, *Les faubourgs*, 55; n° 368, couvent des Cordeliers de Rive; NAEF, 272; n° 369, couvent des Cordeliers de Rive, chapelle d'Anne de Chypre, NAEF, 271; couvent des Dominicains de Palais, statue de saint Christophe, transportée en 1535 dans le quartier de Saint-Gervais et disparue, BLONDEL, 37; NAEF, 269; n° 371, anges du cimetière de la Madeleine, NAEF, 270; n° 275, Notre-Dame du Pont, NAEF, 271; oratoire de Palais, NAEF, 273; nos 374, 377, 378, 379, 380, croix; NAEF, 274. — Sur ces destructions dans les faubourgs: BLONDEL, *Les faubourgs de Genève au XV^e siècle*, *passim*.

² Cf. p. 108.

³ Cf. p. 107.

⁴ Cf. p. 135.

⁵ *PS*, n° 272-273.

de ceux qui ornent souvent les plaques de ceinturons de l'époque barbare, mais les détails de l'armure se retrouvent sur la tapisserie de Bayeux, à la fin du XII^e siècle.



FIG. 124. — Chapiteau de Saint-Pierre, XII^e siècle.
Musée de Genève.

tir sur ceux du transept nord et de la cinquième travée du même côté. Mentionnons encore les fragments d'une frise sculptée qui décorait le portail de l'ancienne façade avant qu'elle n'eut été remplacée par le portique gréco-romain du XVIII^e siècle³, quelques chapiteaux qui n'ont pas été remployés dans les diverses réfections de l'édifice et qui sont conservés dans les collections lapidaires du Musée d'Art et d'Histoire (fig. 125-6)⁴.

* * *

¹ C. MARTIN, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 127, Les chapiteaux sculptés.

² MARTIN, 129, 1^{re} phase; 136, 2^{me} phase; 137, 3^{me} phase; 141, 4^{me} phase.

³ PS, n° 268-270; MARTIN, 96.

⁴ PS, n° 274 (griffon); n° 275 (griffon à queue terminée par une palmette); n° 279 (personnage humain, sirène); n° 280 (oiseaux opposés, que sépare

XII^e siècle. Ces chapiteaux seraient-ils de quelque peu antérieurs à la cathédrale romane de la fin du XII^e siècle, ou lui appartenaient-ils? Nous pouvons admirer aujourd'hui à Saint-Pierre les beaux chapiteaux romans et gothiques de la nef, aux motifs figurés, végétaux et géométriques, qui n'ont pas encore été méthodiquement étudiés et reproduits (fig. 128-9)¹. On y a discerné quatre phases²; ceux des piles hautes, d'un intérêt moindre, ont aussi entre eux des différences chronologiques. Les plus anciens peuvent dater du troisième quart du XII^e siècle, et ceux des trois dernières phases du dernier quart du XII^e. Les sculpteurs semblent s'être inspirés pour les premiers de modèles de la vallée du Rhône et de Lombardie; l'influence bourguignonne se fait sen-



FIG. 125. — Chapiteau de Saint-Pierre,
XII-XIII^e siècle.
Musée de Genève.

Les têtes masculines et féminines, les protomés animales, sculptées en ronde bosse sur la façade de la *maison Tavel*, après sa reconstruction nécessitée par l'in-



FIG. 126. — L'archange saint Michel, console du XIII^e siècle.
Musée de Genève.

cendie de 1334, sont d'excellents témoins, et les seuls, de la plastique vers le milieu du XIV^e siècle¹ (fig. 127, 130).

* * *

un masque de face, d'où sortent des serpents en rinceaux luttant contre les oiseaux). — Une console avec ange tourné à droite et l'inscription «S. Michael» provient-elle de Saint-Pierre? PS, n° 293. — Autres fragments architecturaux: PS, n° 281 sq. (époque romane), n° 296 sq. (époque gothique).

¹ PS, n° 340, référ.; DOUMERGUE, *Jean Calvin*, III, 260-261; FATIO, *Genève à travers les*

A l'intérieur de la *chapelle des Macchabées*, terminée en 1405, des culs-de-lampe représentaient saint Jean l'Evangéliste et saint Jean-Baptiste¹; à l'extérieur, c'étaient les bustes de Dieu le Père et de Dieu le Fils (*fig. 131-2*)²; sous la console



FIG. 127. — Tête, façade de la maison Tavel, XIV^e siècle.

d'une niche³, surmontée d'un dais, un relief entièrement reconstitué montre encore un porcher gardant ses pourceaux⁴; au dedans comme au dehors on voyait les armoiries

siecles, 49-50; NAEF, *Les origines de la Réforme à Genève*, 274; *La maison bourgeoise en Suisse*, Le Canton de Genève, 2^{me} éd., 1940, XX. — Armoiries Tavel sur la façade: PS, n° 694.

¹ PS, n° 351; NAEF, G, XV, 1937, pl. V, 3, 5. — Noter aussi une armoire en pierre de style gothique flamboyant: PS, n° 348. — Originaux au Musée d'Art et d'Histoire.

² PS, n° 349, 350; NAEF, G, XV, 1937, pl. V, 6, 9; 116. — Originaux au Musée d'Art et d'Histoire.

³ Cette niche devait abriter une statue, disparue. On y supposait jadis une statue du cardinal: PS, 365; G, XVIII, 1940, 52; c'était plutôt celle de saint Antoine, auquel se rapporterait aussi le relief.

⁴ PS, n° 353. Un autre relief représentant le même thème du porcher, au Musée, est une composition moderne, PS, n° 352, n° 1132.

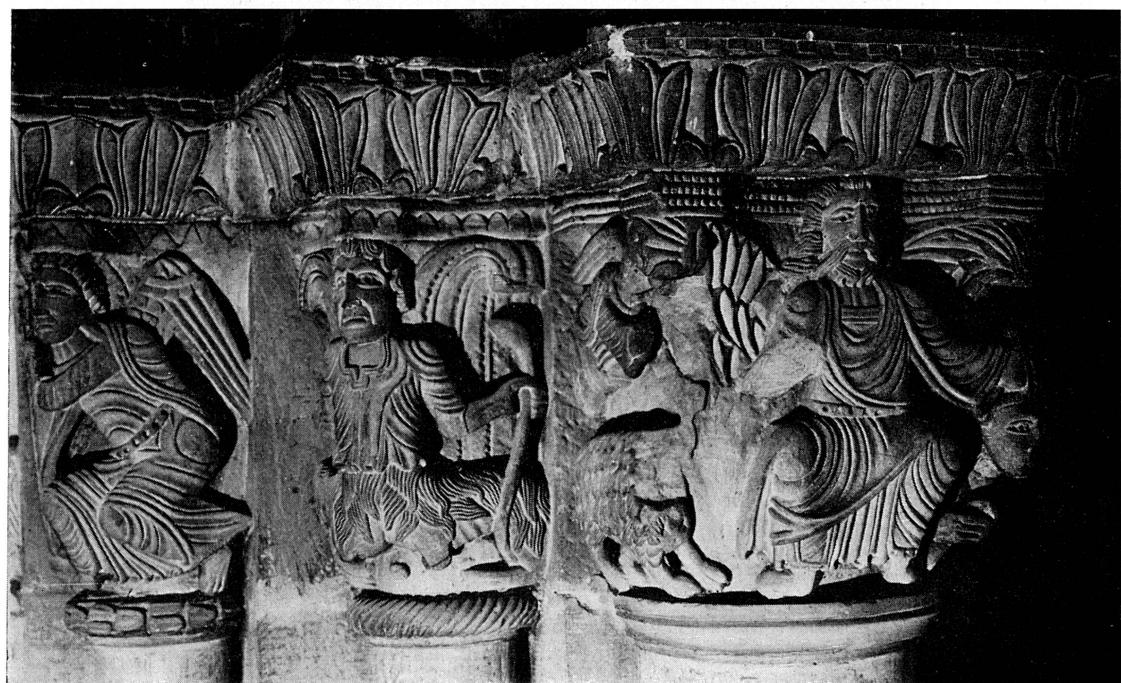


FIG. 128-9. — Chapiteaux de Saint-Pierre, fin du XII^e siècle.

sculptées du cardinal de Brogny¹. Ces sculptures ont inspiré au peuple la légende des humbles origines du fondateur²; très endommagés, les originaux ont été déposés au Musée d'Art et d'Histoire et remplacés par des copies. Quel en était l'auteur?



FIG. 130. — Tête, façade de la maison Tavel, XIV^e siècle.

M. Naef croit reconnaître dans les consoles des Evangélistes et dans les statues divines le style de Perrin Morel, qui travailla³ à Avignon, et auquel il attribue aussi la construction de la chapelle⁴.

* * *

¹ PS, n° 659-663. Originaux au Musée d'Art et d'Histoire.

² DEONNA, L'humble origine du Cardinal de Brogny, G, II, 1924, 297.

³ NAEF, La chapelle de Notre-Dame, dite des Macchabées, à Genève, G, XV, 1937, 115, La sculpture et l'atelier de Perrin Morel.

⁴ Cf. p. 139.

La décoration sculptée des autres églises offre moins d'intérêt. Elle ne comporte guère que des culs-de-lampe et des clefs de voûte, le plus souvent avec écussons aux armes des donateurs et des fondateurs, surtout ceux des chapelles, et parfois effacées ou non identifiées. Elle date des dernières transformations des édifices avant la Réforme et s'espace sur le XV^e et le début du XVI^e siècles.



FIG. 131-2. — Saint-Pierre, chapelle des Macchabées, début du XV^e siècle.
Musée de Genève.

A *Saint-Germain*, les clefs de voûte portent: un évêque ayant la crosse dans la main droite et bénissant de la gauche¹; des motifs végétaux²; des écussons tenus à deux mains par des anges, avec les armoiries de Jean de Pierre Scize, évêque de Genève de 1418 à 1422³ et mort en 1436, celles des familles Pinelli ou Pinella⁴, Messier⁵,

¹ *PS*, n° 344, 678.

² *Ibid.*, n° 344, 677.

³ *Ibid.*, n° 671.

⁴ *Ibid.*, n° 672.

⁵ *Ibid.*, n° 673; mêmes armoiries sur une maison de la Grand'Rue, n° 736.

et d'autres indéterminées¹ ou dont les meubles sont effacés². Deux culs-de-lampe de la première chapelle à l'angle sud montrent, l'un un fou jouant de la cornemuse (fig. 133, 134), l'autre deux dragons ailés entrelacés (fig. 133).

A la *Madeleine*, des écus en rosace autour de la clef de voûte du chœur, et d'autres à la base des arêtes, au-dessus des chapiteaux des piliers, répètent les armoiries de Rolle: d'azur à la roue de huit rayons d'or³. Une chapelle, aujourd'hui disparue, était celle de saint Michel, que la famille Destri ou Destruz avait fondée

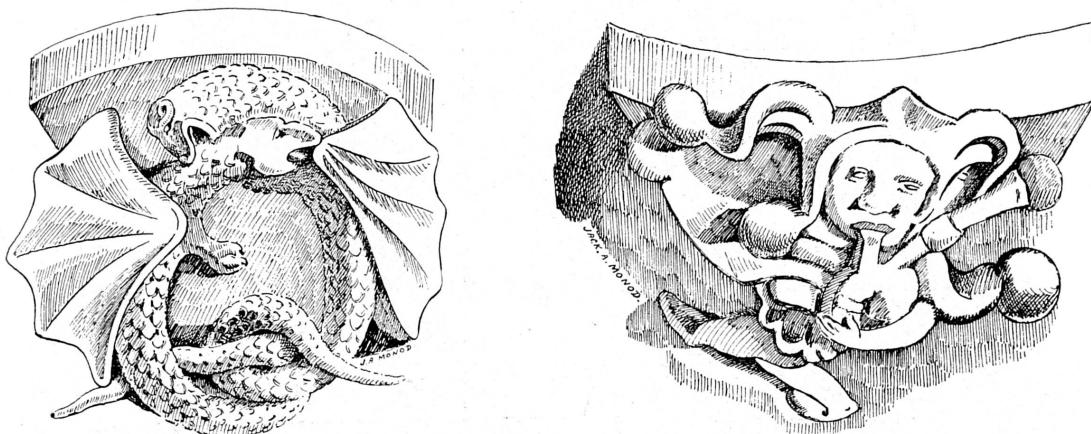


FIG. 133-4. — Saint-Germain, culs de lampe, XV^e s.

en 1455; ses armes qu'elle y avait mises — nous en conservons des fragments au Musée d'Art et d'Histoire —, soit un cheval harnaché et carapaçonné, l'avaient fait dénommer «de la Mule» (fig. 135)⁴. La roue des Rolle et le cheval des Destri avaient inspiré au peuple de curieuses légendes⁵. Sur une clef de voûte, un écu portait un trident⁶; sur une autre, deux écussons effacés alternent avec une chauve-souris et un motif végétal⁷.

A *Saint-Gervais*, les armes de l'évêque François de Mez, qui reconstruisit l'église en 1435, sont répétées sur la face sud du clocher⁸ et sur la clef de voûte d'une chapelle⁹; d'autres clefs de voûte ont un écu avec un P gothique surmonté

¹ PS, n° 670; motif analogue à Saint-Gervais, n° 686; n° 674.

² Ibid., n° 675-676.

³ Ibid., n° 680.

⁴ Ibid., n° 679; NAEF, *Les origines de la Réforme à Genève*, 270.

⁵ DEONNA, G, II, 1924, 291, La pauvre fileuse et les armoiries de Rolle; 292, La chapelle «de la Mule» et les armoiries «Destri».

⁶ PS, n° 682.

⁷ Ibid., n° 681. — Cf. encore, équerre et marteau gravés sur une dalle, nos 397, 683.

⁸ Ibid., n° 684. Cf. p. 124.

⁹ Ibid., n° 685.

d'une croix¹, et des anges tenant des écus aux meubles disparus² ou arbitrairement repeints de nos jours³.

A *Notre-Dame-la-Neuve* (Auditoire), les armes répétées sur des clefs de voûte



FIG. 135. — La Madeleine, armoiries Destri, XV^e siècle. Musée de Genève.

et des culs-de-lampe, soit un écu coupé d'un trait, chargé d'une croix latine à double traverse et au pied fourcheté, ont été jadis attribuées à tort à l'évêque Bernard

¹ *PS*, n° 686. Motif analogue à Saint-Germain, n° 670.

² *Ibid.*, n°s 687, 688, 689.

³ *Ibid.*, n° 690. — Sur ces clefs de voûte, cf. encore MORITZ, 1905, 6-7, fig. 5-6. — Rosace inscrite dans un cercle: *G*, XI, 1933, 100, fig. 9.

Chabert, mort en 1215, que l'on considérait comme le fondateur de l'église. Seraient-ce plutôt celles d'un marchand, Clément Pontex, qui aurait fait éléver le chœur ? (fig. 136)¹ Faut-il attribuer encore à ce dernier, sur une autre clef de voûte, l'écu que tient un ange, avec la lettre gothique P que surmonte une croix à double traverse² ? Le chanoine Jean-Marie a fait sculpter ses armoiries aux clefs de voûte de la chapelle qu'il a fondée³ et où il est enseveli en 1451 (fig. 137)⁴.

Voici, en clefs de voûte, les armes de la famille d'Orsières (fig. 12), entourées d'une guirlande de chêne que séparent quatre lacs de Savoie⁵; une tête masculine barbue; le buste d'un ecclésiastique⁶. Mentionnons encore, dans cette église, un chapiteau orné de motifs végétaux et d'une rosace à six rais⁷.

Nous avons déjà signalé les clefs de voûte provenant du *couvent des Cordeliers* à Rive, aux armes de la comtesse Mahaut, épouse du comte Amédée III de Genevois, et du chanoine André de Malvenda; celles de l'église d'*Hermance*, aux armes d'Allinges et de

Menthon (fig. 10); celles de Confignon.

Nous avons aussi mentionné le décor très simple des *édifices civils et privés* et les rares souvenirs que nous en conservons.

* * *

Les statues isolées en ronde bosse que renfermaient les églises et les cou-

¹ PS, nos 665, 666. L'écu d'un autre cul-de-lampe porte une croix à triple traverse, motif un peu différent, que l'on ne peut sans doute pas rapporter au même personnage, no 667.

² Ibid., no 670.

³ Ibid., no 669.

⁴ Son épitaphe: *ibid.*, no 446.

⁵ Ibid., no 668.

⁶ Ibid., no 669.

⁷ Ibid., no 1134.

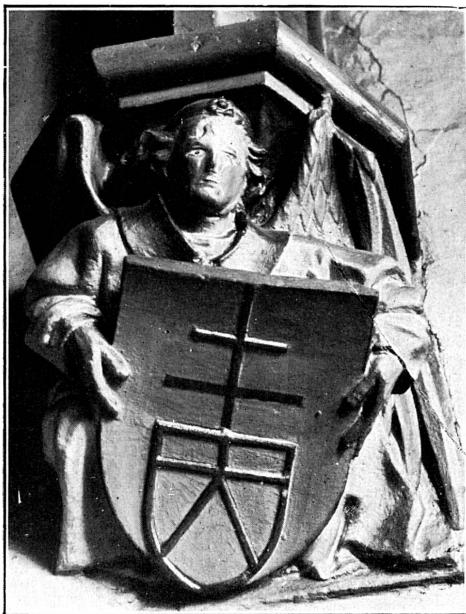


FIG. 136. — Notre-Dame la Neuve,
cul-de-lampe, armoiries indé-
terminées, XV^e siècle.



FIG. 137. — Notre-Dame la Neuve, clef de voûte,
armoiries du chanoine Jean-Marie, XV^e siècle.

vents, et qui ont été sauvagement détruites lors de la Réforme, n'ont laissé que de rares fragments¹. L'un d'eux, de bon style du XV^e siècle, et d'une polychromie bien



FIG. 138. — La Madeleine, tête d'une Vierge de Pitié, XV^e siècle.
Musée de Genève.

conservée, provient de la chapelle de la Mule, à la Madeleine: c'est la tête d'une Vierge de Pitié (fig. 138)².

* * *

¹ PS, n° 356-362, XV^e siècle.

² Ibid., n° 362; G, V, 1927, 159, n° 362; NAEF, *Les origines de la Réforme à Genève*, 270.

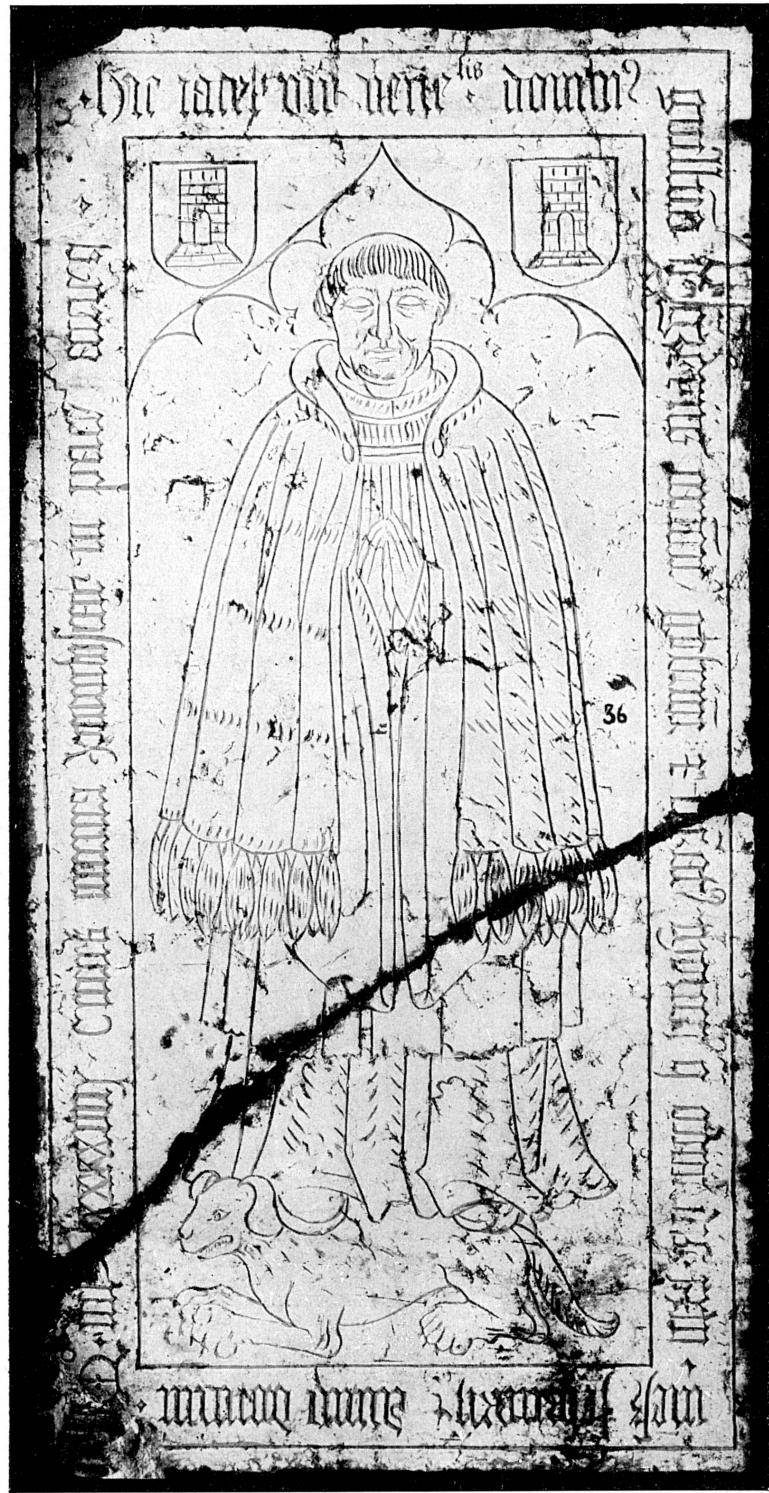


FIG. 139. — Dalle funéraire du chanoine Guillaume de Greyres,
mort en 1498. Musée de Genève.

Nous devons aussi déplorer la disparition totale des somptueux *tombeaux*, œuvres d'architecture et de sculpture, où étaient déposés les corps des personnages illustres. C'était, dans la chapelle des Macchabées, celui de son fondateur, le cardinal Jean de Brogny, qui l'avait fait exécuter de son vivant encore, en 1414 — pour y être inhumé en 1428¹ — par Jean Prindale², artiste bruxellois, collaborateur de Claus Sluter à Dijon, et sans doute sur le modèle du tombeau de Jean XXII, à l'église des Doms d'Avignon ; la statue du défunt était couchée sous la construction architecturale de style gothique flamboyant ; il ne reste de ce mausolée, brisé à la Réforme, que de menus débris³. C'était, au couvent des Cordeliers de Rive, celui d'Anne de Chypre, morte en 1462 ; il renfermait aussi son époux, le duc Louis de Savoie, mort en 1465, et il subsista jusqu'au XVIII^e siècle ; quelques pierres seules en ont été retrouvées⁴.

Les autres tombes, dans les églises, les cloîtres et divers cime-

¹ Sur la date de l'inhumation : *G*, XV, 1937, 108, note 3.

² Comme en témoigne l'inscription perdue : *PS*, n° 437 ; ROGGEN, Jan van Prindale, sculpteur bruxellois, XIV, *G*, 1936, 100.

³ *PS*, n° 441 ; en dernier lieu, NAEF, *G*, XV, 1937, La chapelle de Notre-Dame, dite des Macchabées, à Genève, 108, III, Les sépultures. M. Naef a élucidé le problème, quelque peu obscurci par les auteurs antérieurs. Dans le caveau de famille que Jean de Brogny avait aménagé aux Macchabées, furent ensevelis, non seulement le cardinal lui-même, mais son neveu Jean du Trembley, en 1436 Périnette du Trembley, en 1444 l'évêque François de Mez, et d'autres encore. Mais il n'y avait qu'un seul mausolée, celui du cardinal, œuvre de Prindale ; id., *Les origines de la Réforme*, 266, note 2.

⁴ *BHG*, V, 1925-32, 289, 291, 299 ; *Etrennes genevoises*, 1928, 10 ; NAEF, *Les origines de la Réforme*, 271.



FIG. 440. — Dalle funéraire du marguillier Amédée de la Palud, mort en 1530. Musée de Genève.



FIG. 141. — Dalle funéraire de Pierre et Guillaume de Saconay, morts entre 1460 et 1480.
Cimetière du Petit-Saconnex.

tières¹, étaient plus simples, recouvertes de dalles de pierre dont plusieurs sont parvenues jusqu'à nous². Celle de l'évêque Guillaume de Marcossey, mort en 1377, est la plus ancienne³. Ce sont surtout celles des chanoines de Saint-Pierre, depuis Anselme de Chenay, mort en 1437⁴, jusqu'à Pierre Gruet, mort en 1531⁵. Le défunt, en vêtements ecclésiastiques, est étendu, mains jointes, le plus souvent dans un encadrement gothique, avec ses armoiries sculptées dans les angles supérieurs (*fig. 139*). Autour de la pierre, l'inscription indique son nom, ses qualités, la date de sa mort. Certains de ces défunts sont connus pour avoir joué un rôle important dans l'histoire de l'art genevois, tels François de Charansonay⁶, mort en 1489; André de Malvenda, mort en 1499⁷, tous deux donateurs d'œuvres d'art; Pierre du Sollier, qui dirigea vers 1510 les travaux de restauration de la tour sud de Saint-Pierre⁸. Des dalles les plus anciennes aux plus récentes, les formes gothiques cèdent peu à peu la place à celles de la Renaissance⁹. Mais ce ne sont pas seulement des chanoines; voici le marguillier Amédée de la Palud, mort en 1530 (*fig. 140*)¹⁰; voici en armure complète les écuyers Pierre de Saconay et son fils Guillaume, morts entre 1460 et 1480 (*fig. 141*)¹¹. Puis d'autres nobles, des bourgeois, des artisans. Ils peuvent être aussi représentés pieusement étendus¹², mais en général leur pierre ne porte, en plus de l'inscription, que leurs armoiries¹³, leurs marques de maisons¹⁴, leurs instruments de métier¹⁵. Pas plus que les autres motifs, l'effigie du défunt n'est sculptée en relief; elle est toujours gravée comme un dessin.

* * *

¹ Sur les divers lieux de sépulture, les rites funéraires, les principaux personnages ensevelis à diverses époques: *PS*, 177 sq., Monuments funéraires, XIV^e-XIX^e siècles.

² *PS*, 191, Monuments funéraires datés, antérieurs à la Réforme, nos 436 sq.; 234, Monuments funéraires non datés, antérieurs à la Réforme, nos 491 sq.; NAEF, *Les origines de la Réforme*, 42, fig. (Guillaume de Greyres).

³ *PS*, no 436.

⁴ *Ibid.*, no 444. — Nous connaissons par d'anciens auteurs les inscriptions de pierres tombales antérieures, aujourd'hui perdues, depuis la fin du XIV^e siècle, no 492, et depuis 1421, *ibid.*, nos 438 sq.

⁵ *Ibid.*, no 487.

⁶ *Ibid.*, no 463.

⁷ *Ibid.*, no 464. Sa chapelle au couvent de Rive, p. 148.

⁸ *Ibid.*, no 475.

⁹ Ex. dalles d'Amblard Goyet, no 477; de Pierre Gruet, no 487. Sur l'évolution de ces dalles: *PS*, 189.

¹⁰ *PS*, no 486; NAEF, *Les origines de la Réforme*, 43, fig. — Maison du marguillier: *PS*, no 69, avec clef de voûte armoriée.

¹¹ *PS*, no 457; NAEF, 26, fig. — Fragment de dalle avec guerrier en armes, de la fin du XIV^e siècle au milieu du XV^e siècle: *PS*, no 493.

¹² *PS*, no 522, deux époux, côté à côté sous un dais gothique.

¹³ *PS*, 473, Gonzalve de Malvenda, 1505; no 459, Béatrice de Lullier, 1493; no 472, Perceval Peyrolier, 1505.

¹⁴ *PS*, nos 517, 518, 526, 528, 529, 531; liste, 252.

¹⁵ No 521, pot d'étain; no 532, enclume; no 533, outils de maréchal-ferrant; no 534, ciseaux; 895, fg.

S'il est exagéré de dire qu'aucun nom de sculpteur de cette époque n'est parvenu jusqu'à nous¹, du moins sont-ils rares et ne nous apprennent pas grand chose, puisque leur œuvre a disparu. En 1429, le serviteur de maître Guillaume Perrier et du « maître des images » répare et nettoie à la chapelle des Macchabées les statues de Notre-Dame et du tombeau du cardinal de Brogny². En 1452, Périnet de Tornay, « factor imaginum et farseator », est reçu bourgeois gratis³. Mais Jean Prindale, qui sculpte en 1414 le tombeau du cardinal Jean de Brogny, est un Flamand; Jean de Blany, tailleur de pierres, qui fait un Saint-Sépulcre pour la duchesse Anne de Chypre, près du couvent de Rive, en 1460, est un Bourguignon⁴; et « maître Peyter », tailleur d'images, qui figure dans un compte de 1501 pour l'entrée à Genève de la duchesse de Savoie, est difficile à situer⁵.

Ces imagiers devaient se contenter souvent, comme les peintres, d'ouvrages modestes et éphémères, tels que ces mannequins humains et ces animaux en bois, en papiers et en chiffons collés, sorte de carton-pâte⁶, qui représentaient des scènes diverses, des « histoires », à l'occasion des « entrées » à Genève d'hôtes princiers⁷.

¹ BOREL, *Les foires*, 175: « Aucun nom de sculpteur n'est parvenu jusqu'à nous, et l'on peut à peine juger du degré de perfection qu'avait atteint la sculpture à Genève au XV^e siècle. Outre qu'il est impossible de dire, vu le défaut de noms, si les statues dont il est resté des débris sont dues au ciseau d'artistes du pays. »

² G, VIII, 1940, 51.

³ COVELLE, *Le livre des bourgeois*, 31; BOREL, 174; SKL, s. v.; RIGAUD, *RBA* (2), 41.

⁴ NAEF, *Les origines de la Réforme à Genève*, 270: « peut-être avait-il pris son inspiration à l'hospice de Beaune. »

⁵ MDG, XXXVI, 1938, 320 et note 1. En 1460 un « Peter bildhauer » peint un crucifix dans l'église Saint-Nicolas à Fribourg; un « magister Petrus imaginum sculptor » est mentionné à Sion en 1438.

⁶ Entrée de la duchesse de Savoie, en 1501: Simone LINNERT-JENSEN, L'entrée à Genève de Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie, MDG, XXXVI, 1938, 279; 288, Description de l'entrée; ex. 289-290 (lions, chevaux, personnages, en bois et carton-pâte, mobiles, mus par des hommes à l'intérieur); 292-293, devant Notre Dame du Pont du Rhône, on avait dressé un arbre, avec des mannequins représentant les empereurs, ancêtres de la duchesse, sorte d'arbre de Jessé; au sommet trônait l'héroïne de la journée; plus loin, on voyait un aigle, un paon, une autruche, un personnage à cheval, etc., le tout sans doute en carton-pâte; cf. encore, 300, Les « histoires » et les entrées d'autres personnages. — Sur l'emploi ancien de cette matière, pour mouler des figures: DEONNA, *Coll. hist. et arch.*, *Moyen âge et temps modernes*, 73; G, XV, 1937, 142.

⁷ Cf. encore, sur ces entrées: GALIFFE, *Genève hist. et arch.*, 311; COINDET et CHAPONNIÈRE, Récit des fêtes célébrées à l'occasion de l'entrée à Genève de Béatrix de Portugal, duchesse de Savoie, MDG, I, 1841, 135 (en 1528); 137, mention des fêtes analogues antérieures, depuis la fin du XIV^e siècle; II, 1843, 21, Allégorie représentée à Genève en 1531.